

Quelques réflexions sur le phénomène de conversion à l'islam à travers le cas des catholiques albanais observé par une mission jésuite à la fin de l'époque ottomane

Nathalie Clayer

▶ **To cite this version:**

Nathalie Clayer. Quelques réflexions sur le phénomène de conversion à l'islam à travers le cas des catholiques albanais observé par une mission jésuite à la fin de l'époque ottomane. Mésogeios, 1998, 2, p. 16-39. halshs-00555137

HAL Id: halshs-00555137
https://shs.hal.science/halshs-00555137

Submitted on 12 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quelques réflexions sur le phénomène de conversion à l'islam à travers le cas des catholiques albanais observé par une mission jésuite à la fin de l'époque ottomane

Nathalie CLAYER
(C. N. R. S., Paris)

Comme ailleurs dans les Balkans, la question de l'islamisation reste d'une approche délicate au sein de la société albanaise, bien que, dans l'Albanie du XX^e^ siècle ainsi que dans les communautés albanaises de l'ex-Yougoslavie (Kosovo, Macédoine, Monténégro), les musulmans représentent la majorité de la population[1]. Copiant l'un des fondements des nationalismes balkaniques chrétiens, on y considère la période ottomane plutôt comme une "période noire", une période de "soumission à l'occupant turc". Dans le cas de l'Albanie, deux facteurs ont également marqué, et marquent à nouveau aujourd'hui le discours produit au sujet du phénomène de la conversion à l'islam d'un grand nombre d'Albanais : d'un côté la volonté chez certains de construire (ou de voir — dans le cas d'observateurs étrangers) un État où les divisions religieuses auraient été dépassées ; et de l'autre l'instauration d'un débat interne sur un éventuel rejet de l'islam, synonyme d'un "Orient retardé". Par conséquent, l'image obtenue appelle, dans bien des cas, un examen critique.

Ainsi, pour expliquer la conversion massive des Albanais, l'accent est souvent mis sur les caractéristiques suivantes — que l'on retrouve d'ailleurs fréquemment, pour certaines d'entre elles, à propos d'autres groupes de populations balkaniques : superficialité de la religion et symbiose entre groupes religieux ("la religion des Albanais est l'albanisme")[2] ; matérialisme des Albanais

[1]Dans le cadre de l'État albanais, les musulmans représentent environ 70% de la population (un cinquième d'entre eux étant lié à la confrérie des Bektachis, présente surtout dans le sud du pays). Les 30% restants se répartissent pour 2/3 en orthodoxes (dont une minorité de grécophones) et 1/3 en catholiques. Les communautés albanaises de l'ex-Yougoslavie (Kosovo, Macédoine et Monténégro) sont, quant à elles, à plus de 95% musulmanes. En Grèce, seule la Çamëri comptait un groupe compact de musulmans albanais jusqu'en 1944.

[2]Il s'agit d'un "slogan" lancé par l'un des célèbres apôtres de l'éveil national albanais de la fin du XIX^e^ siècle, Vaso Pacha, originaire de Shkodra, dans un poème (cf. S. Skendi, *The Albanian National Awakening. 1878-1912*, Princeton, Princeton Univ. Press, 1967, p. 169-170). Son auteur ne décrivait pas un état de fait, mais voulait dire "la « religion » des Albanais doit être l'albanisme", et par là invitait les Albanais à dépasser les divisions religieuses, qu'il savait importantes. Vaso Pacha soulignait d'ailleurs, dans le même poème : «Albanais, vous tuez vos frères, / Vous êtes divisés en cents partis : / Certains disent je suis chrétien, d'autres je suis musulman / L'un : je suis turc, l'autre : je suis latin [catholique] / ...». En outre, si on peut parler de superficialité de religion pour certains groupes d'Albanais à certaines époques, on ne peut généraliser à l'ensemble des

("là où est l'épée, est la religion")[3] ; phénomène de crypto-christianisme[4] ; frontière entre catholicisme et orthodoxie[5] ; rôle de la confrérie mystique musulmane des Bektachis, au caractère fortement hétérodoxe et syncrétique[6] ; conséquence du *devshirme* (levée de jeunes enfants chrétiens convertis à l'islam)[7] ; conversions forcées[8] ; mais parfois au contraire conversions volontaires, face à la

---

Albanais, car les cas de témoignages portant sur l'existence d'un "fanatisme" sont nombreux également.

[3]Il s'agit là d'une question plus complexe. Cette interprétation, qui ne peut cependant correspondre à tous les cas de figure comme on le verra dans la suite de cet article, a été elle aussi avancée à l'époque de l'éveil national albanais, par Shemseddin Sami Frashëri notamment (cf. *Shqipëria ç'ka qënë, ç'është e ç'do të bëhetë ?*, Bucarest, 1899, p. 14).

[4]Ce phénomène a existé il est vrai, mais dans des régions bien précises, touchant une population limitée. À la fin du XIX^{e} siècle, par exemple, on notait l'existence d'environ 5 000 crypto-chrétiens albanais dans la région de Shpat (au sud-est d'Elbasan, en Albanie centrale), et 8 000 environ dans la région de Crna Gora (au nord de Skopje, entre la Macédoine et le Kosovo), ainsi que dans plusieurs villages du Kosovo (à ce sujet notamment, cf. P. Bartl, *Die albanischen Muslime zur Zeit der nationale Unabhängigkeitsbewegung (1878-1912)*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1968, p. 87-98 ; S. Skendi, "Crypto-Christianity in the Balkan area under the Ottoman", *Slavic Studies*, XXVI, 2, New York, 1967, p. 227-246 ; Eleftherias Nikolaidou, *Oi kriptohristiani tis Spathias*, Ioannina, 1978 ; Lucia Rostagno, "Note sulla simulazione di fide nell'Albania ottomana", *La fisaccia dello Sheikh. Ommagio ad Alessandro Bausani*, Venezia, 1981, p. 153-163). Je reviendrai sur le cas des crypto-chrétiens de Macédoine et de Kosovo dans les pages qui suivent.

[5]On évoque souvent ce facteur afin d'expliquer la conversion massive des Albanais d'Albanie centrale, vivant précisément dans les régions situées au confluent des influences des églises orthodoxes et catholiques. Mais ne faut-il pas expliquer leur conversion par le fait que ces régions se trouvent le long d'une voie de pénétration importante (la Via Egnatia des Romains) et en partie en plaine. Il s'agit donc de zones où la domination ottomane a pu s'exercer davantage que dans les régions montagneuses. Les Ottomans y ont d'ailleurs fondé plusieurs centres urbains, parmi lesquels Elbasan, Tirana et Kavaja.

[6]En réalité on ne sait pas si les chrétiens se convertissaient directement au Bektachisme ou s'il faut parler de conversions de musulmans au Bektachisme, au quel cas le Bektachisme ne jouait pas un rôle direct dans l'islamisation. Au demeurant, ce facteur ne pourrait avoir été opérant que pour les régions où la confrérie des Bektachis s'est effectivement implantée, c'est-à-dire dans le Nord : uniquement dans les régions de Kruja, Martanesh et Zerqan ; et surtout dans le Sud du pays. Sur le Bektachisme en général, cf. J.K. Birge, *The Bektashi Order of Dervishes*, Londres, Luzac, 1965^{2} ; et *Bektachiyya. Études sur l'ordre mystique des Bektachis et les groupes relevant de Hadji Bektach* (réunies par A. Popovic et G. Veinstein), Istanbul, Isis, 1995 (où l'on trouvera d'autres références) ; et sur le Bektachisme en Albanie, cf. N. Clayer, *L'Albanie, pays des derviches*, Berlin-Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1990.

[7]Des travaux récents de Machiel Kiel montrent que le nombre des jeunes chrétiens ainsi convertis de force à l'islam et employés ensuite au service du sultan ne représente qu'au plus 1% des populations frappées (d'après G. Veinstein, "Sur les conversions à l'islam dans les Balkans ottomans avant le XIX^{e} siècle", in *Conversioni nel Mediterraneo (atti del convegno - Roma, 25-27 marzo 1996)*, a cura di Anna Foa e Lucetta Scaraffia, *Dimensioni e problemi della ricerca storica*, Roma, 2.1996, p. 153-167, cf. p. 158). Le *devshirme*, qui, en outre, disparut peu à peu au cours du XVII^{e} siècle, ne peut donc représenter qu'un facteur mineur dans l'islamisation.

[8]Il s'agit en général de la version de ceux qui souhaitent "rejeter" l'islam. Dans leur esprit, puisque les gens ont été convertis de force, il est logique qu'ils reprennent la religion de leurs ancêtres.

pression des Serbes (et des Grecs), afin de préserver l'identité nationale albanaise[9] ; conversions après la conquête ; conversions en masse au XVII^e siècle[10], etc.

Dans les études les moins "engagées", les causes de l'islamisation présentées relèvent de trois grandes catégories : facteurs économiques (volonté d'échapper aux impôts et taxes, ou aux spoliations supportées par les non musulmans) ; facteurs religieux (faible degré de religiosité ; manque de prêtres et faible niveau de certains d'entre eux ; zone frontière entre catholicisme et orthodoxie) ; et enfin, facteurs politiques (désir d'échapper aux répressions de la part des autorités ottomanes, à la suite des rébellions des populations chrétiennes engendrées par les guerres entre l'Empire ottoman et les Puissances occidentales — République de Venise, Autriche, Russie ; action d'Ali Pacha de Tepelen à la fin XVIII^e et au début du XIX^e siècle)[11].

---

[9]Pour les musulmans tenant à leur identité musulmane il est important de souligner que la conversion de leurs ancêtres fut volontaire. En outre, depuis deux décennies, mais surtout depuis la chute du communisme, on insiste sur le motif identitaire nationaliste en inversant causes et conséquences. Car si on peut soutenir la thèse d'une préservation de l'identité ethnique albanaise chez les musulmans albanais, moins soumis à un processus d'assimilation que leurs conationaux chrétiens (cf. Hasan Kaleshi, "Das Türkische Vordringen auf dem Balkan und die Islamisierung - Faktoren für die Erhaltung der ethnischen und nationalen Existenz des Albanischen Volkes", in : Peter Bartl-Horst Glassl, *Südosteuropa unter dem Halbmond*, München, Rudolf Trofenik, 1975, p. 125-138), on ne peut dire que les Albanais se sont convertis afin de préserver leur identité, comme le fait par exemple Safete Juka dans "L'islamizzazione dei Balcani. Alcune osservazioni sull'islamizzazione dell'Albania", *Islàm. Storia e civiltà*, 11, IV/1, aprile-giugno 1985, p. 101-111 (à ce sujet, cf. Nathalie Clayer, "Identité nationale et identité religieuse chez les musulmans albanais", in M. Bozdémir, *Islam et laïcité. Approches globales et régionales*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 137-149 et "Islam, State and Society in post-communist Albania", in Hugh Poulton/Suha Taji-Farouki (eds.), *Muslim Identity and the Balkan State*, London, Hurst, 1997, p. 115-138).

[10]La conversion des Albanais ne s'est pas effectuée massivement au lendemain de la conquête, qui s'est d'ailleurs étalée sur plus d'un siècle, entre la fin du XIV^e et la fin du XV^e siècle. Au début du XVI^e siècle, les recensements ottomans font état d'un pourcentage de musulmans encore très faible : environ 3000 foyers, auxquels il faut ajouter des fonctionnaires, soit en tout moins de 5% de la population totale (H. Inalcik, "Arnawutluk", *EI*^{2}, s.v). C'est à partir du XVII^e siècle que le processus d'islamisation s'est accéléré. Mais, lorsqu'on affirme qu'il y avait, au début du XVIII^e siècle, déjà une majorité de musulmans, on prend les chiffres donnés par les missionnaires catholiques, valables uniquement pour la partie nord des territoires albanais. Or, au sud le phénomène semble avoir été plus tardif. En outre, même dans le nord, les conversions furent encore nombreuses aux XVIII^e et XIX^e siècles, jusqu'à l'extrême fin de la domination ottomane, comme on le verra dans les pages qui suivent. Signalons qu'aujourd'hui certains musulmans albanais insistent même, d'un côté, sur l'expansion de l'islam dans les Balkans avant la période ottomane, et de l'autre, sur le fait que certains auraient été bogomiles avant de passer à l'islam (à l'image du mythe bogomile dans l'islamisation de la Bosnie-Herzégovine).

[11]Cf. notamment T.W. Arnold, *The Preaching of Islam*, London, 1913 (cf. en particulier p. 179-194) ; Peter Bartl, *Die albanischen Muslime zur Zeit der nationale Unabhängigkeitsbewegung (1878-1912)*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1968 ; P. Bartl, *Quellen und Materialien zur Albanischen Geschichte im 17. und 18. Jahrhundert. I. Aus dem Briefwechsel des Erzbischofs Vinzenz Zmajević*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1975 ; *II. 1. "Noticie universali dello stato di Albania... ; 2. Nachtrag zum Briefwechsel Vinzenz Zmajevićs*, München, Rudolf Trofenik, 1979 ; Halil Inalcik, "Timariotes chrétiens en Albanie au XV^e siècle d'après un registre de timars ottoman", *Mitteilungen des Österreichischen Staatsarchivs*, 4, 1951, p. 118-138 ; H. Inalcik,

En réalité, si les sources utilisées (recensements ottomans, rapports ecclésiastiques, récits de voyageurs) donnent des informations relativement détaillées (bien que ce ne soit pas le cas pour toutes les époques, ni pour toutes les régions) quant aux progrès des mouvements de conversions en cours, nous permettent-elles d'en sérier aussi aisément les causes ? Afin de ne pas rester dans l'ordre des généralités, ce qui ne permettrait que de reproduire des lieux communs, j'ai choisi d'analyser dans les pages qui suivent une source qui m'a paru exceptionnelle de ce point de vue, puisque (même en restant dans une certaine mesure subjective), elle permet de suivre le processus d'islamisation sur un quart de siècle environ, en l'occurrence dans les vingt-cinq dernières années de la domination ottomane, parmi les catholiques du nord albanais, de Kosovo et de Macédoine.

Conversions chez les albanais catholiques d'après les rapports de la "Mission volante"

En automne 1888, les Jésuites en poste à Scutari (Shkodër) — en particulier le père Domenico Pasi — instauraient une "Mission volante" (*Missione volante*). Leur but était de remédier à l'état déplorable de la religion catholique en dehors de la ville, dans les montagnes du nord albanais, mais aussi dans des régions qui se trouvent aujourd'hui dans la province de Kosovo et Metohija, ainsi qu'en Macédoine. Les rapports de la Mission, que j'utilise ici, ont été édités dans les *Lettere edificanti della Provincia Veneta*, série réservée à l'usage interne de la Compagnie de Jésus. Ils sont très riches en informations, en particulier sur ce qui était naturellement l'une des principales préoccupations des Jésuites, à savoir les défections d'un nombre encore relativement important de catholiques en faveur de l'islam[12]. Les notes prises par les missionnaires à ce sujet nous permettent de

"Arnawutluk", *Encyclopédie de l'Islam*, 2ème éd., s.v. ; A. Popovic, *L'islam balkanique*, Berlin-Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1986, p. 10-13 ; Ettore Rossi, "Saggio sul dominio turco e l'introduzione dell' Islam in Albania", *Rivista d'Albania*, III/4 (1942), p. 200-213 ; Stavro Skendi, "Religion in Albania during the Ottoman Rule. An Essay", *Südost-Forschungen*, XV, 1956, p. 311-327 ; Georg Stadtmüller, "Die Islamisierung bei den Albanern", *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, 1955, 3/4, p. 404-429.

[12]Je rappellerai que vers 1910 on ne comptait plus qu'environ 120 000 catholiques albanais vivant dans l'Empire ottoman, pour la plupart dans le vilayet de Shkodër. 16 000 environ se trouvaient dans l'archevêché de Skopje, auxquels il faut ajouter environ la moitié de crypto-chrétiens (*Relazione sulla Missione volante albanese eretta nell'autunno del 1888*, Appendice II[a] alle *Lettere edificanti della Provincia veneta*, Serie III, Modena, 1890, p. 17 ; et *Lettere...*, Serie XXII, 1912, p. 29). Des communautés plus ou moins importantes habitaient dans les villes de Shkodër (c. 10 000), Prizren, Peć (env. 30 familles), Djakovica, Skopje (2 à 300), etc. La situation économique et sociale de ces dernières était bien différente de celles de leurs coreligionnaires vivant dans les villages des plaines ou des montagnes, dont il sera surtout question dans les pages qui suivent.

décrire assez bien les circonstances, les motifs et les modes de la conversion, sinon de rendre compte de la complexité du phénomène.

Circonstances favorisant les conversions

Des rapports de la "Mission volante", il ressort que les circonstances favorisant les conversions de catholiques albanais dans le dernier quart de siècle de la domination ottomane résidaient principalement dans l'ignorance du dogme et des pratiques religieuses, lorsque celle-ci était associée à un environnement musulman dominant, ainsi qu'à une propagande et à une pression musulmanes. De fait, en dehors des villes, la plupart des catholiques avaient une instruction religieuse et donc une connaissance du dogme et des pratiques catholiques très superficielles, voire quasi inexistantes. L'éloignement des églises, le manque de prêtres (depuis des générations) et parfois le faible niveau de ces derniers en étaient la cause :

> «[Dans les montagnes] ou bien les prêtres n'existent pas dans de nombreux endroits, ou bien ils rendent visite aux chrétiens seulement de temps en temps pour les confesser, les baptiser, bénir les mariages. Jusqu'à ces derniers temps, de nombreuses paroisses étaient sans prêtre, et l'évêque, lorsqu'il le pouvait, y envoyait un prêtre une seule fois l'an pour y accomplir les prescriptions pascales[13]. Et même là où se trouve un prêtre, la paroisse est le plus souvent des plus vastes, les maisons dispersées et éloignées de l'église, en conséquence de quoi les fidèles ne peuvent y venir soit par mauvais temps, à cause de la neige, des torrents, à d'autres moments, parce qu'ils s'occupent des bêtes ; d'autres fois à cause de la pauvreté qui fait qu'ils ont à peine de quoi se couvrir ; d'autres encore, de peur d'être tués à cause de la *vendetta* dans laquelle est pris presque tout le pays ; et souvent, disons-le aussi, en raison de l'indolence et de la froideur qu'ils ont pour les choses de l'âme, à cause de laquelle même ceux qui habitent non loin de l'église se réduisent à grand-peine à s'y rendre. [...] Il arrive aussi, dans beaucoup d'endroits, que les montagnards restent très peu de temps dans leur pays et en famille, car l'hiver ils descendent avec les troupeaux dans la plaine, et durant l'été ils vont dans les herbages sur les cimes des hautes montagnes, allant de lieu en lieu, là où se trouve le meilleur pâturage»[14].

Même dans les plaines, dans la paroisse d'Ipek (aujourd'hui Peć, au Kosovo), les prêtres étaient si peu nombreux et les villages où se trouvaient des catholiques si dispersés, que ces derniers ne voyaient les membres du clergé qu'une fois par an. Dans la région de Prekoruplje (à l'est de Peć), les fidèles habitaient souvent à huit ou dix heures de marche de la cure du prêtre[15]. Les missionnaires constataient

---

[13]À titre d'exemple, dans le village appelé Rodogosh, devenu, au cœur des montagnes, un îlot chrétien au milieu de musulmans, lorsque les missionnaires jésuites y mirent les pieds pour la première fois en 1888, cela faisait dix ans que les catholiques n'avaient pas vu un prêtre (*Relazione sulla Missione volante albanese eretta nell'autunno del 1888*, Appendice II[a] alle *Lettere edificanti della Provincia veneta*, Serie III, Modena, 1890, p. 68-69).

[14]*Ibid.*, p. 11.

[15]Cf. *Il II° e III° Anno della Missione volante in Albania* (publié aussi dans *Lettere...*, Serie IV, Modena, 1892), p. 33] et *Il VI° Anno della Missione volante*, Modena, 1895, p. 70.

d'ailleurs qu'une population comme celles des Mirdites (membres de l'une des plus fameuses tribus du Nord albanais), beaucoup plus attachée au Catholicisme, était moins encline à l'apostasie, ou encore que, selon leurs propres dires, leur travail parmi les populations catholiques, qui raffermissait les croyances et les pratiques, permit peu à peu de ralentir la cadence des défections[16].

Les rapports montrent cependant que c'est lorsque cette faible religiosité — ou plutôt cette ignorance liée à une certaine indifférence en matière religieuse — se conjuguait à d'autres facteurs, comme la présence d'un environnement musulman socialement et/ou numériquement dominant, qu'elle était une cause de conversion. Dans les montagnes, ce dernier facteur était opérant, même dans les régions à prédominance catholique. Car souvent les montagnards des tribus chrétiennes étaient amenés à travailler temporairement, pendant l'été, dans des régions ou des villes à majorité musulmane, commerçaient avec les musulmans, avaient affaire à une administration et à une justice musulmane, avaient recours aux hodjas en cas de maladie, etc. Dans les plaines ou dans les villes, cet environnement était encore plus pesant, car là, la proximité était immédiate. Or, à cette époque, un grand nombre de montagnards descendaient de leurs montagnes, soit à cause de leur pauvreté, soit pour fuir une *vendetta*[17], et allaient s'installer dans les plaines, où ils devenaient les "colons" des propriétaires terriens musulmans. Dans la ville de Shkodër, ils étaient hébergés par des musulmans aux services desquels ils travaillaient.

Ces contacts plus ou moins étroits entraînaient petit à petit une évolution dans les mœurs de nombreux catholiques, qui se traduisait, par exemple, par l'adoption de noms musulmans, comme dans certaines tribus des montagnes, telles Thaçi, Berisha et bien d'autres dont les membres, en été, allaient travailler chez les musulmans de la tribu de Bytyçi. De même, les montagnards albanais, qui s'installaient dans les plaines de Kosovo et Metohija, prenaient souvent, à leur arrivée ou peu après, des noms musulmans[18]. Certains catholiques avaient en outre l'habitude de donner ou de « vendre » leurs filles à des musulmans, qui en payaient un prix plus fort[19]. De nombreux chrétiens délaissaient petit à petit les pratiques

---

[16]Cf. *IV° e V° Anno della Missione Volante in Albania*, p. 29-32 ; *Lettere...*, Serie XII, 1902, p. 116 et 144 ; et *Notizie della Provincia Veneta*, Venezia, 7, Gennaio 1927, p. 41.

[17]Le problème de la *vendetta* était tellement important que les missionnaires jésuites passaient une grande partie de leur temps à tenter de régler d'abord ce problème.

[18]Cf. *Relazione sulla Missione volante albanese eretta nell'autunno del 1888*, Appendice II[a] alle *Lettere edificanti della Provincia veneta*, Serie III, Modena, 1890, p. 68 et 85.

[19]Cf., par exemple, *ibid*., p. 86. Les missionnaires voulurent savoir pourquoi les musulmans tenaient tant à épouser des femmes chrétiennes. La première raison était qu'ils croyaient acquérir plus de mérite en épousant une chrétienne et en la faisant musulmane. La seconde raison invoquée

religieuses, telles que l'abstinence du vendredi et du samedi, les jeûnes, et le repos du dimanche. Les missionnaires notaient enfin, à leur grand regret, l'absence d'aversion à l'encontre des "turcs", c'est-à-dire des musulmans : ni "traiter avec les turcs", ni "être turc" n'étaient synonymes de malheur[20]. Plus significative encore était l'adoption de certains usages de la vie courante. À propos des catholiques vivant dans des villages situés au nord de Djakovica, on peut lire dans l'un des rapports de la "Mission volante" :

> «Leurs mœurs, leur façon de parler et de penser, leurs aspirations sont déjà plus convenables à un musulman qu'à un partisan de l'Evangile. Cela me déchire le cœur de me voir devant des filles ou des femmes avec les ongles teintés en rouge, des petites filles avec des cheveux teints en bleu (usage totalement ottoman [c'est-à-dire musulman]). Même en notre présence, soit après avoir pris de la nourriture, soit après un bâillement, soit en se lavant la face, etc., ils utilisent des paroles et des gestes propres aux seuls Turcs [lire musulmans]. Quant à l'idée de la destinée, de la même provenance du Dieu de plusieurs religions, [à la théorie] que chacune d'entre elles est vraie et acceptée par lui, au parler malhonnête, au concubinage, et dans certaines endroits même à l'insouciance ou au peu de respect pour le prêtre, tandis que pour le hodja, maître de la religion ottomane, on use d'un certain regard et respect, ou à d'autres préjudices et abus, ce sont les choses qui vraiment font croire que l'on est déjà dans un élément ottoman même quand on est parmi les catholiques»[21].

Dans les plaines et dans les villes, pour certains catholiques vivant parmi les musulmans, la conversion officielle n'était donc souvent plus que formelle, tant ces chrétiens arrivaient à ne se distinguer que très peu de leurs voisins musulmans. L'un des missionnaires écrivait :

> «Sortis de leur montagne, d'où les poussent l'extrême pauvreté et la haine sanguinaire dont ils sont la cible, avec rien d'autre de chrétien que le baptême et quelques pieuses pratiques héritées de leurs ancêtres, ils viennent s'établir parmi les musulmans les plus fanatiques qui se trouvent en Albanie [au Kosovo], auprès desquels, pour éviter les persécutions, ils mendient d'abord les noms, puis les superstitions, et enfin l'infidélité»[22].

Pour la ville de Shkodër, il se produisait un phénomène assez analogue dans le cas des pauvres — femmes et enfants pour la plupart — que l'abandon et la misère amenaient vers la métropole régionale :

était la suivante : "c'est par un sentiment de fierté et de superbe, né d'une fausse croyance qui est en cours chez les Turcs [les musulmans] et qui est souvent répétée par les hodjas pour donner une grande idée du sultan et de sa religion : à savoir que le vrai et unique souverain du monde entier est le Sultan ; que les autres rois et empereurs dépendent de lui et lui paient un tribut, et que chacun est obligé de donner une de ses filles au sultan [...] et c'est pour imiter l'exemple du sultan, que l'on cherche à épouser de jeunes chrétiennes" (*IV° e V° Anno della Missione Volante in Albania*, p. 24). Du côté chrétien, le phénomène était dû aussi probablement à une exogamie très stricte, obligeant à aller prendre les femmes en dehors du clan. À propos du combat de l'Église catholique engagé contre cette pratique, cf. *Relazione sulla Missione volante albanese eretta nell'autunno del 1888*, Appendice II[a] alle *Lettere edificanti della Provincia veneta*, Serie III, Modena, 1890, p. 86-87.

[20] *L'ottavo anno della Missione volante in Albania*, Venezia, Tipografia Emiliana, 1897, p. 8-9.

[21] *Lettere ...*, Serie XII, p. 143.

[22] *Ibid*., p. 116. Cf. sur le même sujet *Il VI° Anno della Missione volante*, Modena, 1895, p. 24 et 62sqq. ; *Lettere...*, Serie X, Venezia, Tipografia Emiliana, p. 11 et 23-25.

«À Scutari, de nombreux montagnards réduits à la misère à cause d'une *vendetta* ou d'une autre disgrâce, ne peuvent trouver d'aide ni d'abri parmi les chrétiens. Enfin, ils vont chez les Turcs [= les musulmans], ils sont immédiatement hébergés, aidés, vêtus, nourris ; et ainsi beaucoup passent des années parmi les Turcs ; et les enfants grandissent sans instruction, sans église, sans sacrements, prennent le mode de comportement de leurs bienfaiteurs et finissent par se faire eux aussi turcs»[23].

Les rapports contiennent à ce sujet quelques exemples précis :

«Une femme restée veuve avec un petit enfant du nom de Gion (Giovanni) et un autre plus grand, ne trouvant pas d'abri chez les chrétiens, partit en chercher chez les Turcs [lire musulmans] et immédiatement en trouva un. Elle faisait quelques petits services dans la maison, pendant que les enfants passaient leur journée à jouer avec les enfants turcs [lire musulmans]. Peu de temps après, le plus grand s'est fait turc [est passé à l'islam]. Quant à l'autre, plusieurs fois, nous avons cherché à le faire venir à l'église et au catéchisme, mais il n'obéissait pas ou y venait à contre cœur. Lorsqu'il fut un peu plus grand, les Turcs le mirent dans leur école, l'habillèrent, lui firent des cadeaux, se l'attachèrent de telle façon qu'il fût toujours avec eux et qu'il prît d'eux le mode d'agir et de parler, et quand on essaya efficacement de l'enlever aux Turcs et qu'on lui trouva une place chez les chrétiens, le jeune la refusa, faisant savoir qu'il était mieux chez les turcs que chez les chrétiens et qu'il ne pouvait délaisser l'école turque de laquelle il espérait un avenir. Il y a quelques mois, il s'est fait turc»[24].

Comme on peut le constater à travers ce dernier témoignage, le passage du christianisme à l'islam se faisait dans bien des cas également parce qu'il y avait une propagande, voire une pression de la part des musulmans en faveur de la conversion. De fait, les chrétiens étaient la cible — occasionnelle, dans les montagnes[25], et plus ou moins continuelle ailleurs — de la propagande musulmane. Celle-ci était l'œuvre soit des "hodjas"[26] et des derviches auxquels les

---

[23]*Il VI° Anno della Missione volante*, Modena, 1895, p. 64. Un autre passage va dans le même sens : «Après la dernière guerre [guerre russo-turque de 1876-77], des familles entières et des orphelins des deux sexes viennent en quantité parcourir continuellement les rues de la ville [de Shkodër], pâles, le visage défait et sans le minimum nécessaire à la décence . À présent, les Turcs [les musulmans], qui croient s'assurer le paradis s'ils pervertissent un chrétien, profitent de l'ignorance et de la misère de ces malheureux, les attirent avec des cadeaux, et les cachent encore petits chez eux pour les faire ensuite mahométans». D'après le rapport de mission, il y avait comme cela beaucoup de chrétiens des montagnes (orphelins ou abandonnés) qui étaient chez des musulmans et qui risquaient sans cesse d'être convertis (certains enfants étaient adoptés par les musulmans). Le clergé catholique réussissait à en "sauver" seulement certains. Un autre problème était celui des filles qui étaient mariées par leurs parents, alors qu'elles étaient encore au berceau, et qui restaient cachées jusqu'au mariage. Il arrivait ensuite qu'il y ait des problèmes entre les époux et qu'il y ait séparation. Alors la femme répudiée et désespérée fuyait souvent chez les musulmans qui étaient toujours prêts à l'accueillir. Et pour être plus sûres, elles abjuraient le christianisme. Pour la ville de Shkodër, c'était, d'après les Pères jésuites, la plaie la plus douloureuse, qui correspondait au concubinage dans les montagnes (*Relazione sulla Missione volante albanese eretta nell'autunno del 1888*, Appendice II[a] alle *Lettere edificanti della Provincia veneta*, Serie III, Modena, 1890, p. 22-23).

[24]*Il VII° Anno della Missione Volante Albanese*, Venezia, Tip. Emiliana, 1896, p. 67.

[25]Cf. la mention d'un hodja passant à Kryezezi, venant de Kthela et se rendant à Shkodër, et que croisèrent les missionnaires jésuites (*L'ottavo anno della Missione volante in Albania*, Venezia, Tip. Emiliana, 1897, p. 29).

[26]Sur les visites fréquentes des hodjas aux chrétiens de Prekoruplje (à l'est de Peć), cf. *Il VI° Anno della Missione volante*, Modena, 1895, p. 70.

chrétiens avaient d'ailleurs l'habitude de recourir à des fins médico-magiques[27], soit des musulmans séculiers (et plus spécialement des nouveaux convertis).

Dans le premier cas, des arguments "religieux" — de niveau doctrinal très modeste — étaient avancés : «toute religion est bonne ; la religion musulmane apporte aussi le salut ; mais elle est meilleure que la religion chrétienne, car elle est plus récente (de la même façon qu'un fusil est meilleur lorsqu'il est d'un modèle plus récent !)», argument qui était censé toucher les Albanais pour lesquels les armes étaient souvent le bien le plus cher[28]. Les prédicateurs musulmans avançaient encore que «tous les péchés, aussi grands soient-ils, seraient pardonnés au nouveau converti»[29]. D'après les missionnaires jésuites, les hodjas et les derviches faisaient également croire aux catholiques que lorsque le prêtre disait *Alléluia*, il disait à ses ouailles (en "turco-albanais") *Allah luia* = «change de Dieu», «change de religion», et que donc les prêtres eux-mêmes incitaient les chrétiens à se convertir[30] ! Quant aux autres musulmans, les rapports font apparaître qu'ils invitaient constamment les chrétiens à passer à l'islam : ils disaient que c'était un devoir sacré pour eux que de dire trois fois à un chrétien de se convertir. Leur invitation s'accompagnait souvent d'un don d'hospitalité, de vêtements, d'argent, ou de promesses (notamment de vie aisée, de richesses et d'honneur)[31]. Cependant les incitations pouvaient prendre, dans certains cas, la forme de vexations, de menaces, voire même de persécutions, comme l'illustre un passage concernant la région de Prekorupa/Prekoruplje, à l'est de Peć (Kosovo) :

> «Il est vrai que généralement il n'y a pas de persécutions ouvertes contre les chrétiens en tant que chrétiens, mais en réalité il convient de dire qu'ils sont sans cesse poursuivis, quoique de façon cachée ou sous d'autres prétextes. On cherche par exemple à pousser ou pratiquement à contraindre un chrétien à commettre un homicide, afin que de ce fait il tombe en sang [qu'il tombe sous le coup de la vengeance]. Ensuite, au lieu de procéder avec lui comme en cas de sang [vengeance réglée par un droit coutumier], on lui fait souffrir mille vexations, jusqu'à soulever plusieurs villages, non seulement contre lui, mais contre tous les

---

[27]Il existe plusieurs passages, dans les rapports de la "Mission volante", concernant cet "abus" dénoncé par les missionnaires (cf. par exemple, *Il VII° Anno della Missione Volante Albanese*, Venezia, Tip. Emiliana, 1896, p. 75).

[28] *Il II° e III° Anno della Missione volante in Albania* (publié aussi dans *Lettere...*, Serie IV, Modena, 1892), p. 33-34.

[29] *Il VI° Anno della Missione volante*, Modena, 1895, p. 64.

[30]*Lettere...*, Serie XII, 1902, p. 146-47 (du verbe *luaj*, remuer, déplacer, bouger).

[31]*Cf. Il VI° Anno della Missione volante*, Modena, 1895, p. 64 ; et *Lettere...*, Serie XVIII, 1908, p. 28-29. Notons qu'on peut rapprocher cette attitude des musulmans vis à vis des catholiques albanais de l'usage officiel ottoman qui consistait à gratifier les convertis qui en faisaient la demande de nouveaux habits, d'argent, d'une place dans l'armée, etc. (cf. Gilles Veinstein, "Sur les conversions à l'islam dans les Balkans ottomans avant le XIX^{e} siècle", in *Conversioni nel Mediterraneo (atti del convegno - Roma, 25-27 marzo 1996)*, a cura di Anna Foa e Lucetta Scaraffia, *Dimensioni e problemi della ricerca storica*, Roma, 2.1996, p. 153-167, voir en particulier p. 160).

> chrétiens du village du tueur. Et ensuite pour épargner sa vie, on oblige le pauvre chrétien à abandonner sa maison et ses terres et à fuir ailleurs, à moins qu'il ne préfère renier sa foi, parce que dans un tel cas les vexations s'arrêtent immédiatement. D'autres fois, on trouvera un prétexte quelconque pour infliger une grave amende à un chrétien, et ce souvent à tort, afin d'user sa patience»[32].

Même au sein d'une tribu, alors que la solidarité tribale l'emportait généralement sur la solidarité religieuse (dans les tribus, pour s'entraider et se défendre, on ne tenait pas compte de la religion), les invitations à passer à l'islam pouvaient se transformer en menaces. Par exemple, vers 1893, il existait un groupe de onze familles habitant dans le village de Vogova, situé à une heure à l'ouest de Djakovë/Djakovica, des familles originaires de la tribu de Bytyçi — peut-être les seules restées chrétiennes sur un total de deux cents. Ces familles étaient sans cesse invitées par le reste de la tribu à passer à l'islam, et elles étaient souvent menacées de ne plus recevoir d'aide dans leurs affaires (en cas de *vendetta* notamment), voire même d'être séparées de la tribu[33].

Motifs de la conversion

De faible religiosité, immergés dans un milieu musulman socialement — et dans certaines régions également numériquement — dominant, subissant la pression de la propagande musulmane, les catholiques albanais des montagnes et des campagnes passaient à l'islam en cette fin d'époque ottomane pour des raisons matérielles ou morales, objectives ou subjectives, les catégories étant souvent étroitement mêlées. À partir des exemples précédemment cités, il semble que beaucoup d'entre eux se convertissaient afin de bénéficier d'un statut de citoyen de premier rang et non plus de celui de *dhimmi*, d'acquérir des "richesses promises" et une vie plus aisée. Cependant, l'enjeu était souvent concret, c'est-à-dire qu'il correspondait à une situation particulière vécue par la personne, la famille ou le village au moment de la conversion. Pour échapper aux amendes, aux vexations, garder ses biens, sa maison, pouvoir hériter, on finissait par franchir le pas vers la religion "des plus forts"[34].

---

[32]*Lettere...*, Serie X, Venezia, Tip. Emiliana, 1900, p. 34. On trouve dans les rapports de mission, l'exemple du village de Salagrazhda (Selogražde, au nord-est de Prizren), où d'après les écrits du prêtre : "cela fait huit jours que les villages voisins de Salagrazhda, tous chrétiens renégats, sous le prétexte de reprendre un sang, mais en fait pour entraîner les catholiques à devenir turcs, s'ils veulent éviter des vexations ultérieures, les encerclent avec 300 fusils : on a combattu pendant plusieurs heures ; on fait tout pour les obliger à apostasier, et c'est incroyable ce que, dans ce siècle, on a fait souffrir les gens de Salagrazhda" (*Lettere...*, Serie IX, Venezia, Tip. Emiliana, 1898, p. 65).

[33]Cf. *Il VI° Anno della Missione volante*, Modena, 1895, p. 45.

[34]On peut citer ici différents cas rapportés par les missionnaires jésuites : celui de gens qui se convertissaient afin d'entrer dans les bonnes grâces du gouverneur et des familles musulmanes

En dehors de l'aspect strictement matériel des choses, il arrivait que les conversions fussent suscitées par la volonté d'échapper à une sanction morale de l'Église catholique. Par exemple, pour garder ses deux femmes[35], pour conserver une femme enlevée ou pour « vendre » sa fille, le montagnard albanais décidait d'opter pour la "religion de Mahomet" qui offrait moins d'obstacles à ces pratiques, au demeurant conformes au droit coutumier (*kanun*), alors que l'Église le menaçait d'excommunication[36]. Plus généralement, lorsque les prêtres refusaient de bénir, d'administrer des sacrements ou de faire une messe, il arrivait qu'on le menaçât de se convertir, ou que l'on passât même à l'acte. Ainsi, dans le village de Salagrazhda/Selogražde (au nord-est de Prizren), le fils de l'une des principales familles chrétiennes du pays avait été blessé par un musulman. On courut alors chercher un prêtre afin d'apporter le secours de la religion. Mais celui-ci, parce qu'il jugeait que la blessure n'était pas mortelle, ou pour une autre raison, refusa de venir. Le mécontentement fut si grand, que pour se venger, les gens avaient pratiquement décidé de renier leur foi. Les trois cents familles du village de Radova (dans les environs de Peć) étaient, elles, passées à l'acte, lorsque l'un des chefs du village, qui avait vécu avec une concubine, était venu à mourir et que les responsables de la paroisse de Peć n'avaient pas voulu procéder à l'enterrement selon le rite religieux[37].

Même en l'absence de conflit avec les représentants de l'Église catholique, le manque de présence et de prestige de celle-ci poussait certains groupes de fidèles à passer à l'islam. L'auteur d'un rapport le reconnaissait explicitement :

> «Il est un fait que certains villages, qui sont passés à l'islam, avant de le faire ont demandé à l'évêque un prêtre mais n'en ont pas eu. Ayant vainement attendu le passage d'un ecclésiastique, et voyant que les villages turcs [lire musulmans] avaient plus ou moins tous un

---

riches et puissantes, desquels on pouvait espérer aide et protection (*Il II° e III° Anno della Missione volante in Albania* (publié aussi dans *Lettere...*, Serie IV, Modena, 1892), p. 34), à l'image de plusieurs familles d'Ibalja qui se convertirent après 1788 afin d'être bien avec l'aga et le gouverneur ottoman de Puka (*Relazione sulla Missione volante albanese eretta nell'autunno del 1888*, Appendice II[a] alle *Lettere edificanti della Provincia veneta*, Serie III, Modena, 1890, p. 56). Il y avait également le cas de ceux qui craignaient de perdre leurs biens (*Lettere...*, Serie IX, Venezia, Tip. Emiliana, 1898, p. 74), qui espéraient honneur, une vie plus aisée et la permission de vivre selon leur désir. (*Lettere...*, Serie XIII, 1902, p. 144). De façon plus concrète encore est donné l'exemple d'un jeune qui dut se convertir afin de pouvoir recevoir sa part d'héritage d'un oncle qui était passé à l'islam (*Il VI° Anno della Missione volante*, Modena, 1895, p. 71).

[35]Les cas de concubinage étaient fréquents chez les montagnards albanais. Par exemple, lorsqu'un homme mourait, un frère ou un autre homme de la famille prenait la veuve pour femme, même s'il était déjà marié.

[36]Cf. *Il II° e III° Anno della Missione volante in Albania* (publié aussi dans *Lettere...*, Serie IV, Modena, 1892), p. 33-34 ; et *Il VI° Anno della Missione volante*, Modena, 1895, p. 63.

[37]Sur l'affaire de Salagrazhda, cf. *Lettere...*, Serie IX, Venezia, Tip. Emiliana, 1898, p. 64-65. Sur celle de Radova, voir *Il II° e III° Anno della Missione volante in Albania* (publié aussi dans *Lettere...*, Serie IV, Modena, 1892), p. 33-34.

hodja, ils ont eu honte de ne pas avoir pour eux leur propre prêtre, et pour ne plus rester ainsi, ont décidé de passer à l'islam»[38].

Deux exemples montrent cependant que des légendes ont été parfois créées, dans lesquelles la véritable cause de la conversion fait place au *topos* du prêtre qui fait défaut ou qui ne répond pas à la demande des fidèles — la plupart du temps, le jour de Pâques[39]. Le premier est celui de la région d'Anamalit (au sud-ouest de Shkodër), qui était chrétienne jusqu'à la fin du XVIII^e^ siècle, époque à laquelle elle apostasia un jour de Pâques, dans les circonstances suivantes. Lorsque les habitants arrivèrent à l'église (il n'y en avait qu'une pour toute la région), le prêtre avait déjà célébré la messe. Quand les gens lui demandèrent d'en dire une autre pour eux, le prêtre répondit qu'il n'était pas possible de célébrer deux fois la messe. Ils furent tellement mécontents, qu'ils allèrent tous à la mosquée. D'après les missionnaires jésuites, c'est ainsi que l'on racontait dans le peuple cette conversion en masse, mais la véritable raison aurait été la pression et les exactions exercées par le gouverneur de l'époque, Mustafa Pacha de Shkodër[40]. Le second exemple est celui de la tribu de Summa (dans le diocèse de Pulati), qui comprenait à la fin du XIX^e^ siècle environ 80 familles, vivant très éloignées les unes des autres. Quinze d'entre elles étaient musulmanes depuis peu. On racontait généralement, à propos de leur apostasie, que les choses s'étaient passées de la façon suivante. Le jour de Pâques, tous les montagnards de Summa attendaient le prêtre pour la messe. Comme il n'arrivait pas, deux jeunes furent envoyés pour voir ce qu'il lui était arrivé, ils le trouvèrent endormi au bord du chemin, près d'une fontaine et le tuèrent. Mais d'autres disaient que le prêtre était venu jusqu'à Summa, et qu'il avait refusé de confesser et de bénir les jeunes gens à cause des fautes qu'ils avaient commises. Tenant cela pour une offense, ils suivirent le prêtre lorsqu'il repartit, et le trouvant endormi près de la fontaine, ils le tuèrent. Les deux jeunes meurtriers, pour se soustraire aux peines religieuses et civiles, se déclarèrent musulmans. Telle était l'origine des quinze familles turques de Summa, divisées en deux fratries[41].

---

[38]*Il VII° Anno della Missione Volante Albanese*, Venezia, Tip. Emiliana, 1896, p. 77.

[39]Il existe une légende du même type se rapportant aux habitants de la région de Karamurtades, en Albanie du Sud (entre Përmet et Leskoviku), qui ne voyant aucune manifestation de la grâce divine, malgré leurs jeûnes et leurs prières, apostasièrent le jour de Pâques 1760 (Cf. F. Pouqueville, *Voyage de la Grèce*, t. I, Paris, 1826[2], p. 259 sqq., où l'auteur mentionne d'ailleurs en note une dépêche du consul français à Arta parlant vaguement de villages convertis à l'islam, par suite des vexations des commandants de Janina et de l'Arta).

[40]*Lettere edificanti dei Padri della Compagna du Gesù della Provincia Veneta*, Serie XXI, 1911, p. 15-17.

[41]*IV° e V° Anno della Missione Volante in Albania*, p. 57.

En dehors des relations conflictuelles avec l'Église catholique, la fierté et l'honneur étaient à l'origine de certaines conversions, sans qu'un intérêt matériel ne fût directement en jeu, et cela semble-t-il, surtout chez les jeunes. Pour eux, en cette fin de XIX^{e} - début du XX^{e} siècle, être chrétien était une honte, une humiliation, alors que le statut de musulman (confondu avec celui de *shqiptar*, c'est-à-dire avec celui d'Albanais, sous-entendu musulman) était synonyme d'honneur et de respect :

> «Les Albanais turcs sont admis dans les emplois du gouvernement, et bénéficient de la confiance et de la protection des autorités gouvernementales ; les chrétiens au contraire sont dépréciés, vexés, persécutés. [...] Lorsque dans une assemblée quelconque de personnes un turc [musulman] entre, tout le monde se lèvera et lui fera une place, selon la coutume du pays; lorsque celui qui entre est un chrétien, aucun Turc ne se lèvera et ne lui cédera la place.
>
> L'un des saluts utilisés dans les régions de Djakova et Prizren, est *Alah arazola* [*Allah razi olsun*] qui veut dire *Qu'Allah soit content de toi* ; de Turc [de musulman] à Turc [musulman] on use de ce salut, aux chrétiens jamais les Turcs ne le donnent, ... car on dit que les chrétiens ne sont pas dignes de ce salut, Dieu ne peut être content d'eux.
>
> Ce mépris que montrent les Turcs [les musulmans] envers les chrétiens est la cause pour laquelle beaucoup, qui n'ont pas la force de résister, cèdent et changent leur nom, feignent d'être Turcs pour avoir les honneurs qu'ont les Turcs, ou bien se font turcs sérieusement»[42].

> «Ils ne manquent pas ceux qui croient qu'être ouvertement catholique les déshonore ; et l'honneur, disent-ils, ne leur permet pas de renoncer au nom de *Scciùptàar* [*shqiptar*] (c'est-à-dire d'Albanais, par lequel sont distingués dans ces régions les Turcs et les *Laraman*[43]) pour être appelés *llatin* avec les catholiques, ou bien, pire encore, pour être confondus avec les grecs schismatiques [les orthodoxes] appelés par mépris *raia* ou bien gens conquis et serfs»[44].

Alors, on peut comprendre que, lorsqu'un jeune du village de Dashinoz partit au bourg voisin pour se déclarer musulman, aux dires des missionnaires, certains des villageois l'enviaient, même si d'autres étaient affligés de sa défection[45]. D'ailleurs, beaucoup se convertissaient simplement pour suivre l'exemple de ceux qui avaient déjà franchit le pas :

---

[42] *Il VI° Anno della Missione volante*, Modena, 1895, p. 62-63.

[43] Cf. *infra* la signification de ce terme.

[44] *Lettere...*, Serie IX, 1898, p. 73-74. Cf. aussi *Il VI° Anno della Missione volante*, Modena, 1895, p. 71 (sur le village de Dobridol, où un vieux dit au missionnaire «Désormais, ici c'est une honte d'être chrétien, les vieux mourront peut-être chrétiens, mais les jeunes ne désirent qu'être Turcs et trouver une occasion pour se déclarer comme tels»). À ce sujet, voir également *Lettere...*, Serie XIII, 1902, p. 143-144 ; et *Lettere...*, Serie XVII, 1907, p. 73. Dans la citation, il est fait référence à la situation encore plus humiliante de la population (slave) chrétienne orthodoxe par rapport à la population (albanaise) chrétienne catholique. Ailleurs les missionnaires soulignent également que les vexations et persécutions subies par les orthodoxes étaient beaucoup plus importantes que celles que connaissaient les catholiques, les obligeant à émigrer en grand nombre en Serbie (il y eut aussi des conversions). L'une des raisons principales de cet état de fait était que les catholiques albanais étaient armés comme leurs conationaux musulmans, alors que les Serbes ne l'étaient pas (cf. notamment *Il II° e III° Anno della Missione volante in Albania* (publié aussi dans *Lettere...*, Serie IV, Modena, 1892), p. 31-33).

[45] *Lettere...*, Serie X, Venezia, Tip. Emiliana, 1900, p. 25.

> «En général, les jeunes montrent une grande propension à se faire turcs [musulmans] et répètent sans arrêt que si tant de gens avant eux ont abandonné le christianisme pour embrasser le Coran, ils ne peuvent faire moins que de suivre eux aussi leur exemple»[46].

Modes de conversions

Comment se faisaient les conversions ? Avaient-elles lieu de façon individuelle ou collective ? Étaient-elles contraintes ou volontaires ? Se produisaient-elles avec ou sans rupture avec le milieu d'origine ? Les rapports des missionnaires jésuites montrent là encore qu'on ne peut apporter de réponses simples à ces questions, et qu'il n'y avait pas de règle en la matière.

Des cas de conversions de tribus (ou de régions) entières semblent avoir existé à des époques antérieures (encore que l'on ne possède pas de sources permettant d'affirmer que ces conversions aient eu lieu véritablement d'un seul coup)[47]. Pour ce qui est d'éventuelles conversions par villages entiers, les rapports de la "Mission volante" citent un seul cas : celui du village de Radova, mentionné plus haut, qui se convertit d'un coup à l'islam probablement parce que l'événement à l'origine de la conversion était un incident survenu à la mort de l'un des chefs du village[48]. Il semble donc qu'à l'époque étudiée les villages passaient plutôt progressivement à l'islam, soit famille par famille, soit individu par individu (ou groupe d'individus par groupe d'individus). D'ailleurs l'existence de villages mixtes, en partie chrétiens et en partie musulmans, de même que l'existence de familles mixtes sont là pour témoigner de ce mode de conversion progressif[49]. Certaines familles "élargies" (c'est-à-dire comprenant plusieurs familles nucléaires) passaient entièrement à l'islam. D'autres — et elles étaient nombreuses — n'étaient que partiellement converties, car les conversions individuelles et les conversions de plusieurs membres d'une même famille se produisaient fréquemment. Il est vraisemblable que l'autorité du chef de famille, ainsi que les rapports entre les différentes familles nucléaires au sein de la famille ou entre les

---

[46] *Ibid.*, p. 35.

[47] Il y a l'exemple cité plus haut, de la région d'Anamalit (au sud-ouest de Shkodër) qui serait passée, d'après la légende, d'un seul coup à l'islam. En ce qui concerne les tribus du Nord-est albanais, qui étaient totalement islamisées (ou presque) à la fin du XIX^{e} siècle, comme Krasniqi, Bytyçi, Gashi ou Hasi certains indices — notamment la présence de quelques familles chrétiennes — font croire là aussi à une islamisation progressive (*Il VI° Anno della Missione volante*, Modena, 1895, p. 26-27 ; *Lettere...*, Serie X, 1900, p. 76 ; *Lettere...*, Serie XIII, 1902, p. 136).

[48] Cf. *supra*.

[49] À propos de l'existence de villages mixtes dans les paroisses de Djakovica et de Peć, notamment cf. *Il VI° Anno della Missione volante*, Modena, 1895, p 44, 64-65 et 67 ; *Il II° e III° Anno della Missione volante in Albania* (publié aussi dans *Lettere...*, Serie IV, Modena, 1892), p. 34 et *Lettere...*, Serie X, p. 24-26. De même pour les montagnes du Nord albanais, cf. *IV° e V° Anno della Missione Volante in Albania*, p. 15.

individus déterminaient le déroulement du processus. Ainsi, les missionnaires constataient que dans le village de Radonich, toutes les familles étaient désormais musulmanes sauf une qui avait aussi commencé à passer à l'islam, car le fils aîné de vingt ans avait franchi le pas peu de temps auparavant (le père en était désolé). Dans un autre village, à Ledinagii, ils rencontraient une famille de 27 personnes dont 9 étaient baptisées ou n'avaient pas renié le baptême. Le chef de famille était lui-même musulman, mais il permettait aux Jésuites de venir dans la maison pour faire l'instruction de ceux qui étaient restés catholiques. De même, dans le village de Glogian, il y avait une famille dont 18 membres étaient musulmans, et 12 autres catholiques. Le chef de famille, qui était musulman, vint dans le village d'à côté pour inviter le missionnaire à venir célébrer la messe dans sa maison, et à bénir la tombe de sa mère morte chrétienne[50].

En ce qui concerne l'aspect forcé ou non du passage à l'islam, là encore les témoignages des Pères jésuites nous permettent de juger de la complexité des choses. À l'époque étudiée, les conversions ne semblent pas avoir été généralement directement contraintes, sauf dans le cas de conversions familiales, où certains membres de la famille étaient obligés par les autres, contrairement aux deux exemples qui viennent d'être cités, de se convertir, ainsi que l'expliquaient les missionnaires :

> «Et ainsi, il arrive en général que lorsque le chef de famille se fait turc, toute la famille se fasse turque, non pas qu'elle soit toujours disposée à suivre l'exemple du père, mais parce qu'elle y est obligée de force, en ne permettant pas qu'un prêtre vienne dans la maison, ni que ceux de la famille traite avec lui, et en forçant tous les membres à faire le ramadan et à suivre les autres pratiques du Coran. [...] [Souvent les convertis] se montrent plus zélés et fanatiques que les autres Turcs [musulmans]»[51].

---

[50]Sur le cas de Radonich, cf. *Il VI° Anno della Missione volante*, Modena, 1895, p. 65-66. Sur celui de Ledinagii, cf. *Lettere*, Serie XII, 1902, p. 126. Et sur celui de Glogian, cf. *Lettere...*, Serie XVIII, 1908, p. 31. Il faut également mentionner le cas particulier des chefs de certaines tribus, qui étaient seuls dans leur famille à se convertir, de génération en génération, parce qu'ils étaient ceux qui étaient en contact avec les autorités ottomanes. Ainsi lorsque le Père jésuite se rend à Summa, dans la famille du chef de la tribu, il constate que la famille est entièrement chrétienne, à l'exception du vieux grand-père qui est musulman. On lui explique qu'autrefois, quand les chrétiens étaient oppressés par le gouverneur ottoman, le chef de Summa, qui devait se présenter souvent au sérail, pour entrer plus facilement et pour être bien vu du gouverneur, se déclarait turc. À sa mort, le fils qui prenait la fonction du père se faisait musulman, et ainsi jusqu'à Uik Tsufi, qui est le grand-père susmentionné (*IV° e V° Anno della Missione Volante in Albania*, p. 59). Il est à signaler que, dans la région de Metohija (districts de Peć et de Djakovica), il existait encore quelques familles mixtes après la Seconde guerre mondiale (cf. Mirko R. Barjaktarović, "Dvovjerske šiptarske zadruge u Metohiji", *Zbornik Radova*, knj. IV (Etnografski Institut, knj. 1), Beograd, SANU, 1950, p. 197-209).

[51]*Il VI° Anno della Missione volante*, Modena, 1895, p. 65.

Beaucoup des passages à l'islam se faisaient en fait sous ce que j'appellerais "une semi-contrainte", ou plutôt une contrainte "indirecte", c'est-à-dire — on l'a vu — sous la menace et la pression du voisinage musulman et à la suite de vexations continuelles. D'autres — et certainement en nombre non négligeable — paraissaient volontaires, en particulier chez les jeunes, bien qu'il ne soit peut-être pas toujours possible de distinguer entre une conversion effectuée sous une contrainte indirecte et une conversion volontaire[52].

Un autre élément important apparaît à la lecture de ces rapports de missions. Il s'agit du fait que les conversions avaient souvent lieu à la suite d'une rupture avec la société dans laquelle vivait l'individu ou la famille, notamment après un déplacement, c'est-à-dire après la descente de la montagne vers la plaine ou à la ville:

> «Et ainsi les habitants de Dushkaja se disent aussi de Berisha, bien que beaucoup soient de Merturi. Ils étaient tous chrétiens comme leurs pères, mais ils se sont faits turcs [musulmans] en grande partie, au moment de leur installation dans ces régions ou peu après. Maintenant ils restent peu de chrétiens en comparaison de leurs confrères passés à l'islam ; et si les chrétiens sont encore quelques-uns, c'est parce qu'ils sont arrivés il y a peu de temps dans ces régions, puisqu'en restant longtemps dans ce pays ils doivent tous se faire turcs»[53].

La conversion pouvait être la conséquence de la rupture. Mais elle pouvait aussi contribuer à marquer celle-ci, dans le cas où le déplacement était une fuite pour cause de *vendetta* (pour les hommes), d'abandon ou de répudiation (pour des femmes et des enfants)[54].

Survivance de pratiques chrétiennes

Une dernière question liée à la conversion des populations chrétiennes souvent abordée dans les rapports de la "Mission volante" est celle de la survivance de certaines pratiques chrétiennes chez ces mêmes populations après leur passage à l'islam. De fait, dans de nombreux cas, en particulier lorsque la conversion avait été contrainte ou semi-contrainte, ou lorsqu'il n'y avait pas eu de

---

[52]Il semble que, lorsqu'elles étaient volontaires, les conversions avaient lieu officiellement lors d'une fête musulmane : le baïram ou le premier jour du ramadan. Ainsi dans le village de Salagrazhda/Selogražde, certains avaient décidé de passer à l'islam au prochain baïram (*Lettere...*, Serie IX, 1898, p. 64). Dans le village de Dashinoz (au nord de Djakovica), où se trouvaient alors neuf maisons, cinq chrétiennes, deux mixtes et deux musulmanes de fraîche date, le premier jour du ramadan, un certain Sadri Deda était parti pour Bazani afin de "se déclarer turc" (*Lettere...*, Serie X, 1900, p. 25). Dans un village de la région d'Ipek, un homme avait donné sa parole à ses frères déjà passés à l'islam qu'il se convertirait, de même que son fils au prochain ramadan (*Lettere...*, Serie XII, 1902, p. 121).

[53]*Il VI° Anno della Missione volante*, Modena, 1895, p 62.

[54] Cf. *supra*, note 23.

rupture nette avec la société d'origine, la personne ou le groupe concerné conservait un attachement à la religion catholique, voire même des pratiques liées à celle-ci. Ainsi, dans les villages et villes de la plaine, les Jésuites rencontraient des Albanais, plus ou moins fraîchement convertis, qui les sollicitaient[55]. Dans les tribus des montagnes, chez les musulmans isolés comme dans les tribus entièrement musulmanes, les missionnaires notaient ici et là qu'on fêtait la Saint Nicolas et qu'on célébrait d'autres saints (en allumant des bougies, en tuant l'agneau et en faisant le *ferlik*), qu'on avait recours au prêtre en cas de maladie, ou encore qu'on faisait certains pèlerinages chrétiens, notamment celui de Saint Antoine au dessus de Laç[56].

Dans ce domaine, on constate que les femmes se distinguaient. Ce sont elles qui résistaient le plus à la conversion, qui changeaient le plus difficilement de religion[57]. On pourrait citer à titre d'exemple le cas d'une femme, originaire d'Ibalja, qui avait épousée un jeune catholique de Rodogosh, dont la famille s'était

---

[55]Dans le village de Zerovik par exemple, pendant que le Jésuite fait son travail, un jeune homme de 24 ans se rapproche. Resté seul après la mort de ses parents, il n'avait pu supporter les vexations des musulmans et s'était converti durant l'année, mais à l'intérieur il était resté chrétien (*Il VI° Anno della Missione volante*, Modena, 1895, p 70). Les missionnaires rencontrèrent également un vieil homme de 100 ans, converti 70 ans auparavant, qui désirait repasser au christianisme, probablement avant de mourir (*Relazione sulla Missione volante albanese eretta nell'autunno del 1888*, Appendice IIª alle *Lettere edificanti della Provincia veneta*, Serie III, Modena, 1890, p. 34-35).

[56]Cf., par exemple sur les musulmans d'Ibalja, *Relazione sulla Missione volante albanese eretta nell'autunno del 1888*, Appendice IIª alle *Lettere edificanti della Provincia veneta*, Serie III, Modena, 1890, p. 56-57, où il est écrit : «Cependant, non seulement ceux qui se sont convertis dernièrement, mais aussi les *Zotnii* [les agas convertis beaucoup plus tôt] vont très volontiers avec les chrétiens, respectent leur religion et beaucoup la disent meilleure que la leur. Ils ont pris, ou ils conservent beaucoup de pratiques religieuses chrétiennes, par exemple ils allument des cierges à la Saint Nicolas et à la Saint Sébastien, ils tuent l'agneau et font le *ferlik* à la Saint Nicolas, le hodja n'a jamais été capable de leur faire abandonner ces pratiques. Quand ils se trouvent avec les chrétiens et qu'on se passe la *rakia* ou eau de vie, ils disent : "Jésus Christ soit loué"». Les missionnaires constataient également que les peu nombreux musulmans de la tribu de Summa (qui étaient sans mosquée, sans hodja, sans instruction et mêlés à des chrétiens avec lesquels ils avaient des liens de sang et des intérêts communs) honoraient Saint Nicolas et Saint Michel, en allumant des bougies dans leur fête et en offrant le *ferlik* jusqu'en 1891, mais qu'ils avaient abandonné cela à cause d'un hodja qui les avait menacés de ne plus venir, pas même pour les ensevelir (*IV° e V° Anno della Missione Volante in Albania*, p. 59). Certains musulmans de la tribu de Krasniqi avaient recours au prêtre en cas de maladie, et beaucoup, jusque dans les années 1890, allumaient aussi des bougies pour la Saint Nicolas (*Il VI° Anno della Missione volante*, Modena, 1895, p. 27). Enfin, on peut signaler l'existence d'un célèbre sanctuaire au dessus de Laç (au sud de Shkodër), qui était très fréquenté par les gens de toute la région dépendant de Durrës, non seulement par les chrétiens, mais aussi par les musulmans (il y avait des miracles et des guérisons). Trois fois par an, avait lieu un grand pèlerinage pour l'Annonciation, la St Antoine et la St Biagio (*L'ottavo anno della Missione volante in Albania*, Venezia, Tip. Emiliana, 1897, p. 52-55).

[57]L'un des missionnaires écrivait : «celles qui changent le plus difficilement de religion sont les femmes, mais en général la famille ne se préoccupe pas d'elles, et on les oblige de force à faire, au moins extérieurement, ce que font les autres» (*Il VI° Anno della Missione volante*, Modena, 1895, p. 65).

peu à peu convertit à l'islam, si bien que seuls la femme et son mari étaient restés chrétiens. Lorsqu'elle perdit ce dernier, on fit tout pour la faire changer de religion, mais elle résista. Les vexations continuelles l'obligèrent cependant à feindre de s'être faite musulmane, en observant le jeûne du ramadan (période pendant laquelle au reste elle ne pouvait trouver un bout de pain durant le jour). Elle ne put résister longtemps également au fait d'être prise pour seconde épouse par l'un des frères du défunt. Lorsqu'elle apprit la venue des missionnaires jésuites, elle vint les voir, avec la permission de la famille, afin de demander une amulette pour une maladie (elle n'aurait pas eu l'autorisation de parler avec un prêtre pour un autre motif), mais en réalité elle était venue pour soulager son cœur, pour demander conseil et assister à la messe[58].

Il existait aussi quelques groupes entiers de familles, dont la conversion n'était qu'extérieure. Il s'agit des *Laraman* (littéralement "les multicolores") ou crypto-chrétiens, que l'on trouvait surtout dans la région de Crna Gora ("La montagne noire", située entre Skopje en Macédoine et Gnjilane au Kosovo), mais aussi dans d'autres zones du Kosovo[59]. Ces gens faisaient baptiser leurs enfants, faisaient le carême, les "neufs jours de Noël", mangaient maigre le vendredi et le samedi, faisaient des signes de croix en cachette, respectaient les jours de fêtes chrétiennes, mais extérieurement ils se montraient musulmans, au moins partiellement. Pendant le ramadan, ils recevaient le hodja chez eux et allaient à la mosquée[60]. Cependant, d'après un missionnaire, ces chrétiens occultes étaient de

---

[58]*IV° e V° Anno della Missione Volante in Albania*, p. 17. De même dans le village de Glogian (dans la paroisse d'Ipek), où se trouvaient 15 familles qui étaient toutes chrétiennes, les missionnaires trouvèrent deux ans plus tard trois familles converties à l'islam. Une femme vint voir le Père pour lui dire que son mari s'était converti il y a deux ans et avait obligé toute la famille à faire comme lui. Elle avait protesté, mais cela n'avait servi à rien. L'un de ses fils voulait aussi rester chrétien. Une autre femme vint expliquer que son mari était mort. Les frères et parents de son époux s'étant convertis, ils firent tout pour qu'elle et ses deux fils se convertissent aussi. Elle avait toujours résisté, mais sans lui demander, ils avaient vendu sa fille à un musulman (*Il VI° Anno della Missione volante*, Modena, 1895, p. 68-69).

[59]Sur le territoire de l'Albanie actuelle, il y avait aussi les crypto-chrétiens de la région de Shpat (au sud-est d'Elbasan), sur lesquels il existe une abondante littérature (cf. *supra*, note 4), mais qui étaient eux orthodoxes et non catholiques (même s'il y eut vers 1900 un mouvement parmi eux de passage à l'uniatisme (cf. *Lettere...*, Serie X, 1900, p. 52-53). En ce qui concerne les *Laraman* de Crna Gora et du Kosovo, leur nombre, naturellement difficile à évaluer, était estimé par les missionnaires de 8 à 10 000 en 1888 et 8 000 environ 10 ans plus tard (*Relazione sulla Missione volante albanese eretta nell'autunno del 1888*, Appendice II[a] alle *Lettere edificanti della Provincia veneta*, Serie III, Modena, 1890, p. 17 ; et *Lettere...*, Serie IX, 1898, p. 73).

[60]Cf. *Il VI° Anno della Missione volante*, Modena, 1895, p. 4-5 (passage suivi de la relation des persécutions subies par les crypto-chrétiens de la région de Crna Gora au milieu du XIX[e] siècle, lorsque ceux-ci voulurent se déclarer à nouveau chrétiens, cf. p. 5-13) ; et *Lettere...*, Serie IX, 1900, p. 65.

moins en moins nombreux, en cette fin de XIX^e siècle, car le manque d'instruction religieuse les faisaient abandonner petit à petit toutes les pratiques catholiques qui leur restaient. Il faut préciser que les peu nombreux prêtres pouvaient très difficilement accéder aux îlots de *Laraman*. Dans la région de "Zerovik", par exemple, où il y avait auparavant de nombreux crypto-chrétiens, seuls les femmes et les vieux s'informaient encore, en cette fin de XIX^e siècle, des dates des fêtes et des jeûnes, alors que les jeunes ne s'en préoccupaient plus[61].

Il faut aussi mentionner le cas très particulier de la région de Luria, dans les montagnes de l'est albanais, qui, du point de vue de la conversion, présentait bien des spécificités, et où, pour reprendre l'expression d'un Jésuite "les musulmans n'étaient ni musulmans ni chrétiens, et les chrétiens ni chrétiens, ni musulmans". La description faite par le missionnaire est des plus éclairantes :

> «Luria compte 200 familles, dont seulement 21 chrétiennes, et certaines parmi ces dernières ne le sont pas entièrement, car certains de leurs membres se sont déclarés turcs [musulmans]. Le chef de la région par exemple est chrétien ; son frère qui vient juste après lui est turc, le troisième chrétien ; et ainsi dans quelques autres familles. Il y a une centaine d'années [donc vers 1797] tous étaient chrétiens, et moi en parlant avec des turcs, j'en ai trouvé certains qui ont apostasié de fraîche date, et d'autres ont eu un père chrétien passé ensuite à Mahomet.
>
> [...] Il s'ajoute que les gens y sont très froids en matière de religion, et tous sont en sang les uns avec les autres. [...] Finalement, le pays est connu pour le vol. [...]
>
> À Luria, les Turcs ne sont pas proprement turcs ni chrétiens, et pareillement pour les chrétiens, donc on peut dire qu'il n'y a ni chrétiens, ni turcs. [...] Ils [les musulmans] ont une seule mosquée, alors que les pauvres chrétiens ont encore trois églises : ils n'ont pas dans le pays de *hodja* ou prêtre à eux et vont jusqu'à l'ennui trouver le frère dans son hospice, mais seulement pour bavarder. [...] Pour les mêmes fins [de guérison], ils veulent le brevet des chrétiens, c'est-à-dire un cachet où sont écrites des paroles des Saintes Écritures. Ils célèbrent eux aussi publiquement les deux fêtes titulaires du pays, Saint Nicolas et, si je me souviens bien, Sainte Marie Madeleine. Le dimanche est aussi pour eux jour de repos, alors que pour les Turcs purs le jour de fête et de repos est le vendredi. Avec tout cela ils ne parlent pas de se faire chrétiens. Les mariages ne sont pas seulement comme ailleurs des filles chrétiennes avec des Turcs, mais aussi les Turcs donnent leurs filles à des chrétiens.
>
> En somme, cette région est en beaucoup de choses singulière»[62].

Les Jésuites rencontrèrent également à Luria un chrétien qui avait donné des noms alternativement chrétiens et musulmans à ses fils, afin que la moitié de sa progéniture fût chrétienne et l'autre musulmane. Ainsi croyait-il que la moitié qui serait bien reçue dans l'autre vie attirerait à elle l'autre moitié, dans un cas comme dans l'autre. Tous étaient cependant déclarés chrétiens, mais mariés à des musulmanes[63].

Conclusion

---

[61] Cf. *Il VI° Anno della Missione volante*, Modena, 1895, p. 71.
[62] *Lettere...*, Serie IX, 1898, p. 95-98.
[63] *Ibid.*, p. 101.

L'étude de cas qui précède ne préjuge en rien de la nature du phénomène de conversion à d'autres époques, ni dans d'autres régions peuplées par des Albanais (en particulier par les Albanais orthodoxes) ou par d'autres populations. Elle nous permet néanmoins de faire plusieurs constatations. En premier lieu, il est clair que la défection des chrétiens albanais catholiques n'est pas uniquement un phénomène remontant aux lendemains de la conquête des XIV^{e}-XV^{e} siècles, ni aux périodes des guerres et des révoltes du XVII^{e} siècle, mais qu'il a duré, de façon non négligeable, jusqu'à l'extrême fin de l'époque ottomane.

En ce qui concerne les raisons de la conversion, parce qu'ils résultent d'observations faites sur le terrain chaque année pendant un quart de siècle, les rapports des missionnaires jésuites font ressortir, me semble-t-il, qu'on ne peut se contenter d'aligner différents facteurs, au demeurant souvent théoriques ou idéologiques. Il est en effet nécessaire de mettre en relation ces facteurs afin de rendre compte de la complexité de la réalité. Ainsi, pour la période étudiée, il y a certains facteurs qui relèvent du contexte général — que j'ai qualifiés de "circonstances favorisant les conversions" — et d'autres qui sont liés au contexte particulier, c'est-à-dire au vécu de l'individu ou du groupe d'individus — que j'ai désignés comme "motifs de la conversion". Encore faudrait-il ajouter un ensemble d'éléments que les missionnaires ne mentionnent pas directement, qu'il conviendrait de "placer au-dessus", et qui relèvent du contexte politique de l'époque, en l'occurrence : l'après Congrès de Berlin, la crainte des autorités ottomanes de perdre de nouveaux territoires, leur peur de l'ingérence des Grandes Puissances, leur gestion des affaires locales dans les régions du Kosovo et d'Albanie du Nord menant à une situation de quasi-anarchie, la non introduction des réformes, le règne de l'impunité, etc. Dans ces conditions, la "faible religiosité" des montagnards albanais, due d'un côté à la faiblesse de l'église catholique, elle-même résultat de la position difficile de cette église dans l'Empire ottoman, et de l'autre aux difficultés d'accès à leurs zones d'habitation, est un élément favorisant l'islamisation, mais en aucun cas une cause des conversions. Elle ne peut être opérante que dans le cas où elle se combine à l'existence d'un environnement musulman qui pousse à l'islamisation, sachant qu'il faut encore souvent des raisons, objectives ou subjectives, d'ordre personnel pour que l'individu ou la famille fasse le saut. Sans revenir sur les raisons invoquées dans les rapports de la "Mission volante", notons qu'on ne voit pas apparaître parmi elles la volonté d'échapper au paiement de la *djiziye* (capitation). En revanche, certains se convertissent, entre autres, afin d'échapper aux exactions.

Un enseignement important de l'expérience des Jésuites sur le terrain est qu'au niveau personnel, la conversion des catholiques albanais dans les vingt-cinq dernières années de la domination ottomane semble, dans de nombreux cas, associée à une rupture avec la société d'origine, c'est-à-dire soit avec la tribu, soit avec l'Église catholique. Le passage à l'islam se fait chez ceux que la misère et la *vendetta* poussent des montagnes du nord albanais vers les plaines de Metohija ou vers la ville de Shkodër, chez les femmes seules ou répudiées et chez leurs enfants, chez ceux auxquels l'Église catholique refuse les sacrements parce qu'ils vivent en concubinage ou « vendent » leurs filles à des musulmans[64]. En devenant musulman, on intègre une nouvelle communauté (la conversion est un facteur d'intégration sociale), et on échappe éventuellement au châtiment de la communauté d'origine : à la vengeance coutumière, à la justice civile, à l'excommunication. Mais dans certains cas, la déclaration de conversion est l'aboutissement d'un processus graduel, du simple changement de nom jusqu'à la conversion officielle, en passant par l'adoption de certaines coutumes, pratiques et usages de la vie quotidienne.

Sur le plan des modes de conversions, les rapports des missionnaires révèlent toute la complexité du phénomène. Tous les cas de figure sont possibles, de la conversion individuelle à la conversion de villages entiers, du moins de familles élargies entières, et cela en fonction des rapports entre individus au sein des villages et des familles. À propos des familles mixtes, les Pères jésuites ne font jamais allusion à la conversion de certains individus afin de protéger le reste de leur famille[65]. Au reste, ils soulignent davantage le fait que souvent ceux qui, dans de tels foyers, sont encore chrétiens sont honteux de l'être, et donc n'aiment pas lorsqu'un prêtre vient, car ils sont alors la risée des musulmans[66].

En ce qui concerne la conservation de croyances et de pratiques chrétiennes, elle est notée par les missionnaires, de même que l'existence de crypto-chrétiens. Les "syncrétismes" ont pourtant leurs limites, car on constate par exemple que si les musulmans sollicitent très fréquemment les prêtres pour obtenir des talismans, ils n'ont de contact avec eux que pour cela, et beaucoup refusent que les membres de leurs familles restés chrétiens les voient à d'autres fins. De la même façon, il faut replacer le crypto-christianisme dans le contexte général et évaluer l'ampleur

---

[64]L'attitude intransigeante de l'Église catholique peut donc être considérée comme l'un des facteurs de l'islamisation.

[65]Mirko R. Bajraktarović ("Dvovjerske šiptarske zadruge u Metohiji", *Zbornik Radova*, knj. IV (Etnografski Institut, knj. 1), Beograd, SANU, 1950, p. 197-209) émet cette hypothèse.

[66]*Il II° e III° Anno della Missione volante in Albania* (publié aussi dans *Lettere...*, Serie IV, Modena, 1892), p. 34.

du phénomène par rapport à l'ensemble de la population — ici les crypto-chrétiens (catholiques et orthodoxes) albanais représentent alors au maximum 1% des Albanais convertis à l'islam. Il faut aussi prendre en compte l'évolution du phénomène au cours du temps. Par ailleurs, il convient d'éviter de prendre pour exemple des cas particuliers, comme celui de la région de Luria, que l'on utilise souvent dans le cas albanais afin de montrer la symbiose entre groupes religieux.

Cette étude montre enfin qu'on ne peut aborder dans son ensemble le problème de la conversion d'une population sur toute la durée de l'époque ottomane, avant d'avoir en main, si cela est possible, les données concernant les différentes zones et les différentes époques. Le contexte politique, économique et social a trop évolué, depuis l'époque des premières conquêtes jusqu'à l'effondrement de l'Empire. Ainsi, dans le cas étudié dans les pages qui précèdent, on ne retrouve ni la volonté d'échapper au paiement de la *djiziye*, on l'a vu, ni la nécessité de se convertir pour combattre dans l'armée du sultan. En revanche, le poids et l'exemple représenté par les masses d'Albanais déjà convertis joue un rôle important, ce qui ne pouvait être le cas au cours des deux premiers siècles de la domination ottomane.

N.C.